

***L'Avare* au Théâtre français de Toronto**

De l'argent bien dépensé

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 132, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40812ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

O'Neill-Karch, M. (2006). Compte rendu de [*L'Avare* au Théâtre français de Toronto : de l'argent bien dépensé]. *Liaison*, (132), 43–43.

L'Avare au Théâtre français de Toronto : de l'argent bien dépensé

MARIEL O'NEILL-KARCH

IL N'Y A PAS DE DOUTE: le public torontois réclame du Molière, soit parce qu'on le connaît bien et qu'on aime toujours revoir un vieil ami, question de vérifier s'il est aussi amusant qu'autrefois, soit parce qu'on ne le connaît pas, mais qu'on en a entendu parler. Toutes les raisons pour jouer du Molière sont bonnes, mais c'est toujours un défi de trouver de nouvelles façons de monter une pièce qui a été jouée si souvent. Le Tft n'a pas opté pour la facilité dans sa mise en scène de *L'Avare*: la pièce a été entièrement repensée afin d'en présenter une version originale.

Comme *L'Avare* date de 1668, on a eu l'heureuse idée de suggérer, avec le décor fait de bois non traité, l'estrade surélevée construite de planches en bois franc, une série d'échelles, de trappes dans le plancher et de murs de billots, une rustre maison de la Nouvelle-France. D'autres éléments du décor nous entraînent dans une époque moins lointaine: un ancien téléphone, une machine à calculer, ainsi que les propos de Dame Claude qui s'adresse souvent au public pour préciser, par exemple, lorsque Harpagon affirme qu'il n'a que soixante ans, que c'est en dollars américains.

Dame Claude, un genre de Sagouine à la langue alerte qui commente l'action, entre deux coups de balai, a été très savoureusement interprétée par Michel Séguin, originaire de Sudbury, dont c'est le premier rôle dans sa langue maternelle. Quel plaisir de voir et surtout d'entendre ce personnage, complice de son maître, gardienne du foyer, mais aussi impitoyable dans ses remarques. Molière aurait été fier, je crois, du rajeunissement de son texte.

On n'essaie donc pas de faire croire qu'il s'agit d'un monde réel, et surtout pas de recréer le monde du dix-septième siècle français. Au contraire, tout souligne que nous sommes au théâtre, à Toronto, en 2006, et que nous jouons à recréer certains aspects de l'époque de Molière, et cela fonctionne très bien. Ce qui se déroule sur scène est un jeu amusant, rempli de surprises visuelles, et qui a un côté noir, décadent. La conclusion? Le texte de Molière est aussi vivant et aussi vrai aujourd'hui qu'au dix-septième siècle.

Guy Migneault, dans le rôle principal, a dû remplacer Dennis O'Connor qui s'est retiré pour cause de maladie. C'était tout un défi que le directeur artistique du Tft a



relevé avec brio. Il joue un personnage qui croit manipuler tout le monde et c'est lui qui finit par se faire manipuler. Entre-temps, il sait faire entrer le public dans le jeu. Ses gestes, fort expressifs, établissent un réseau complexe de significations. De toute évidence, Harpagon a travaillé longtemps à se construire une carapace et brusquement, sans qu'il l'ait vu venir, voilà que ce monstre d'égoïsme, qui malmène et humilie ses enfants autant que ses serviteurs en raison du pouvoir que lui accorde l'argent, est brusquement forcé de céder devant la fortune d'un autre, encore plus considérable que la sienne, et surtout devant la force de l'amour qui, comme le veut la chanson, est plus fort que tout. Guy Migneault, par son interprétation tout en nuances de Harpagon, nous montre que cet avare mal

aimé mérite notre pitié davantage que notre mépris.

Il n'y a pas de rôle faible. Tous les comédiens forment un ensemble harmonieux, et cette harmonie est due en grande partie à la mise en scène de Jean-Stéphane Roy. On sent que les interprètes sont heureux, qu'ils soient sur scène ou visibles, dans les coulisses. Le rythme est endiablé et les comédiens utilisent bien la scène. Ils ont toujours quelque chose à faire, qui est tout à fait dans leur rôle.

L'intrigue n'est pas du tout importante. Harpagon est un monomane, comme plusieurs des personnages de Balzac, et l'humour grinçant de Molière en fait ressortir le ridicule en tirant profit de la psychologie de l'avarice. On peut en rire franchement, en espérant que le rire chasse la peur du lendemain. ■

L'Avare de Molière, pièce présentée du 19 avril au 6 mai 2006, au Théâtre français de Toronto, avec représentations surtitrées en anglais les 27 avril, 3 et 5 mai à 20 h et le 6 mai, à 15 h 30. Matinées scolaires les 16 et 27 avril et 2, 3 et 4 mai. Mise en scène de Jean-Stéphane Roy. Avec: Martin Albert, Mélanie Beauchamp, Sébastien Bertrand, Olivier L'Écuyer, Julie Legal, Patricia Marceau, Guy Migneault, Michel Séguin et Manuel Verreydt; scénographie et éclairages: Glen Charles Landry; costumes: Nina Okens.

Mariel O'Neill-Karch est professeure, historienne et critique de théâtre à Toronto.